

Pierre la fève et autres contes de la Mauricie suivi de Le statut sémiotique du motif en éthnolittérature

Patrick Imbert

Numéro 27, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39645ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

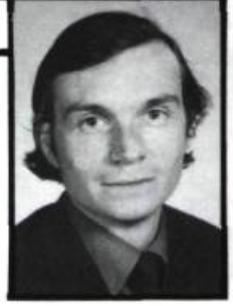
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Imbert, P. (1982). *Pierre la fève et autres contes de la Mauricie suivi de Le statut sémiotique du motif en éthnolittérature*. *Lettres québécoises*, (27), 74–75.



Pierre la fève et autres contes de la Mauricie

suivi de

Le statut sémiotique du motif en éthnolittérature

Clément Legaré en est à son troisième recueil de contes de la Mauricie. Dans son deuxième ouvrage, *La bête à sept têtes*¹, Clément Legaré nous proposait une sémiotique générative de *Pierre la fève*, version québécoise du conte type 563 du catalogue d'Arne Thompson. Il étudiait alors, à l'aide des théories de Greimas et de Courtès, le niveau profond des structures sémiotiques (sémiotique fondamentale et sémiotique narrative) et le niveau de surface des structures discursives. Toute sa démonstration reposait sur une isotopie qui tendait à prouver que « non seulement un niveau de surface postulait l'existence d'un modèle sous-jacent capable de l'expliquer, mais encore qu'une syntaxe, à quelque niveau qu'elle appartienne : fondamental, narratif ou discursif, n'est que la projection d'un ou de plusieurs modèles sémiotiques (axe paradigmatique) sur la linéarité textuelle (axe syntagmatique) » (p. 255).

Mais étaient laissés de côté les motifs « qui partagent avec les parcours thématiques, la fonction de convertir en figures les énoncés narratifs » (p. 256). Notre sémioticien, dans le nouveau volume intitulé *Pierre la fève et autres contes de la Mauricie*, fait oeuvre de pionnier car il se consacre au motif, c'est-à-dire au niveau proche de la surface discursive. Et quand on sait le peu d'études pertinentes qui existent à ce sujet, on ne peut que le féliciter.

Immédiatement, Clément Legaré tente d'inscrire le motif dans son fonctionnement contextuel et, pour cela, il

présente très clairement l'analogie qui existe entre le motif et le lexème, tous deux étant des unités d'expression, l'un au plan du discours, l'autre au plan de la phrase. Le motif est défini à la fois par sa structure immanente et par son rôle contextuel en rapport avec des parcours thématiques et des parcours narratifs. Mais revenons à l'analogie entre lexème et motif. Pour Greimas, le lexème (le mot) est un effet de sens, une virtualité, recouvrant des sèmes parfois très différents. Un sème, tel qu'indiqué par Greimas dans *Sémantique structurale*, notamment dans son analyse du lexème « tête », est composé d'un noyau sémique (unités minimales de signification hiérarchisées appelées sèmes) et de classèmes variables (sèmes contextuels). Et Clément Legaré de nous expliquer très pédagogiquement, très clairement et très logiquement ce fonctionnement (p. 261) à l'aide du lexème « coeur »². Il découvre, par delà ce lexème, une double postulation: lexème₁ englobé, lexème₂ englobant. Un seul formant aboutit à deux noyaux opposés³. On est donc face à deux homonymes.

Du point de vue du motif, on procède de la même manière. On dégage l'invariant du motif, constitué des parcours figuratif et syntaxique et la base contextuelle variable, liée aux parcours thématique et narratif. De ce projet, poussé au bout, on mesure bien le progrès accompli depuis le célèbre n° 8 de la revue *Communications*, où Roland Barthes parlait de fonctions cardinales et de catalyses, sans vraiment rendre compte de ces dernières. À travers l'a-

nalyse du motif de la lettre, on se rend compte que, comme dans le cas de la structure du récit et des fonctions de Propp, un invariant est présent. La définition figurative de la lettre demeure, tandis que les variations thématiques diffèrent. Dans un des cas, il s'agit du thème de l'information, car c'est la teneur informative de la lettre qui l'emporte, tandis que dans le second cas, la lettre joue le rôle de marque servant à identifier le sujet porteur ; elle s'inscrit dans le thème de l'aide. « L'invariance du schéma configuratif dans un motif est ce qui permet de reconnaître que l'on est en présence du même motif, malgré sa migration dans des contes types disparates ; par ailleurs, ce qui empêche cette même configuration de passer pour l'intrusion d'un corps étranger dans un conte type, c'est son adaptation, sans faille et sans heurt, dans le mouvement thématique en cours » (p. 270). Mais, vis-à-vis du parcours narratif, les mêmes choses se produisent pour le motif : le contenu de la syntaxe configurative du motif s'inscrit dans le contexte narratif plus large.

Un autre problème se pose quant aux motifs ; c'est le problème de leur dénomination, comme Clément Legaré le démontre, en prenant des versions différentes de *Cendrillon*. Dans celles-ci, les motifs *noix*, *noisette*, *amande*, *coffre*, etc., apparaissent. Or, malgré les variantes, on retient le sème *englobant* car on peut considérer que la noix est la métaphore du coffre. Ici encore, on mesure bien la particularité des sèmes (noyaux sémiques + classèmes)

qui sont indifférents par rapport aux lexèmes qui les assument. L'exploration des dimensions synonymiques et homonymiques du langage est donc sous-jacente à toute cette recherche, puisqu'ici *noix* et *coffre* sont des quasi-synonymes. Il faut toutefois rappeler que, à un autre niveau, celui de la culture et des diverses régions, le choix de la noix n'est pas neutre. Elle peut être liée à une réalité commune aux régions méridionales et aussi à un symbolisme particulier, prédominant dans tel ou tel univers. La noix, dans le champs ethnologique français, sans qu'il soit besoin d'y introduire des concepts freudiens, est associée au mariage et à l'amour humain. Les dénominations sont donc le produit de l'histoire et non de la structure immanente.

Cette partie de la recherche concernant la figurativisation, liée à des particularités socio-culturelles, semble toutefois, contrairement à tout le reste de cette excellente et très nouvelle étude, reprendre telles quelles des catégories sans qu'elles soient discutées. On pense, notamment, aux concepts de dénotation et de connotation. Ainsi, on retient la phrase suivante : « On forme une série stylistique en posant d'abord un terme d'identification neutre, c'est-à-dire dénué lui-même de toute connotation. L'item *tête*, par exemple, répond à cette exigence. » (p. 276). Or, on peut soutenir que décider, comme le font les auteurs de dictionnaires, que *tête* est neutre (ce qui n'a pas toujours été vrai même dans leur optique, latin *testa*, *pot* par opposition au terme « neutre » *caput*, *chef*) ou que *tête* serait l'élément non-figuré, est lié au fait que l'on admet implicitement comme valide, du point de vue des catégorisations des oppositions paradigmatiques du langage, l'anthropomorphisme, sinon le narcissisme ambiant. Ceci serait aussi à remettre en question. De plus, on peut affirmer que *tête* possède des connotations très nettes, qui sont langage standard, niveau de langue accepté par les valeurs du groupe social qui impose son pouvoir, etc. De même qu'il n'y a pas d'accent neutre, de même il n'y a pas de lexème sans connotation. Le couple dénotation/connotation est-il donc opératoire et vraiment utile ? On peut en douter.

Après l'établissement des hypothèses et de la méthode de travail, Clément



Legaré passe à son application au texte et à la description des motifs de *Pierre la fève*. Il étudie notamment le motif de la tige de la fève, configuration et parcours syntaxique. Il retient que l'invariant repose sur un mini-récit. La définition que l'on peut proposer pour un dictionnaire des motifs serait : « la fève est une plante qui fournit, en croissant, un moyen d'ascension. » (p. 286). Quant à la base contextuelle variable du motif, elle est liée au thème et au parcours narratif. Le motif de la fève est lié au thème de l'élévation et à la possibilité de devenir riche. Dans un autre contexte, le même programme, sous-tendu par le thème de l'élévation, pourrait être rattaché, non à l'acquisition de la richesse, mais à l'ambition fatale.

À partir de là, Clément Legaré étudie les dimensions mythiques du motif. On voit que la fève se rattache au motif de l'arbre initiatique propre aux versions européennes et d'Afrique occidentale. Toutefois, dans les contes africains, le motif ne sert pas de voie d'accès à un lieu supérieur. Lorsque le fruit est tombé, le héros recherche sous terre (descente initiatique) le départ d'une nouvelle vie. Dans les contes européens et québécois, le rapport richesse/pauvreté est homologué à celui de haut/bas, ciel/terre ; dans les contes africains, il entre en corrélation avec bas/haut, monde souterrain/monde terrestre.

Par la suite, Clément Legaré analyse les motifs de la baguette magique, du cheval merveilleux puis des punisseurs magiques. Il se lance alors dans des comparaisons entre des contes euro-

péen, indien et africain. Il en tire d'ailleurs de nombreuses conclusions ethno-sémiotiques, du point de vue de l'axiologie et de l'idéologie véhiculées par le conte type 563 *Pierre la fève* : « Si les versions européennes et les versions américaines qui en dérivent restreignent de préférence à des programmes individuels la quête de la richesse, la dysphorie qui accompagne l'état initial de pauvreté et l'euphorie qui survient à l'acquisition de la richesse ne seront ressenties que par les individus concernés. Il en va tout autrement, par exemple, dans les versions typiquement africaines de l'Afrique occidentale, qui signalent la valeur sociale de la richesse et le contentement collectif qu'elle suscite. » (p. 364).

Mais c'est toute l'analyse qu'il faudrait citer tant celle-ci est claire, cohérente, logique, rigoureuse, pédagogique et neuve. Elle constitue bien un modèle grâce, à la fois, à l'avancement théorique qu'elle propose et à son application sans failles à un conte court qui devient encore plus intéressant après qu'on ait lu l'analyse faite par Clément Legaré. *Pierre la fève et autres contes de la Mauricie*, avec l'importante analyse sémiotique du motif (p. 257-367) qui suit, est donc un ouvrage qui devrait servir de livre de référence et même de manuel dans les cours liés à l'analyse structurale, à la sémiotique, et à ceux qui traitent du conte comme genre. C'est, de plus, un recueil dont les contes sont intéressants et bien introduits car ils sont toujours remis dans le contexte de leurs multiples variantes. □

Pierre la fève et autres contes de la Mauricie présentés par Clément Legaré, suivi de *Le statut sémiotique du motif en ethno littérature*, Montréal, Quinze, 1982, 367 p.

1. *La bête à sept têtes et autres contes de la Mauricie* présentés par Clément Legaré, suivi de *Sémiotique générative de Pierre la fève*, Montréal, Quinze, 1980, 276 p.
2. Clément Legaré, *La structure sémantique. Le lexème coeur dans l'oeuvre de Jean Eudes*, Montréal, P.U.Q., 1976, 378 p.
3. Voir à ce sujet ce que dit Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, chap. Sens opposés dans les mots primitifs, Paris, Gallimard, Idées. Voir aussi la mention de ce problème chez Platon, *Cratyle*, 437 a.